

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISSANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 7 Mai 1889

PARTIE OFFICIELLE

S. M. le Roi de Wurtemberg a conféré à S. A. S. le Prince Louis de Monaco la Grand' Croix de l'Ordre de la Couronne de Wurtemberg.

Par Ordonnance Souveraine du 2 de ce mois, M. Jean-Baptiste-Joseph Depelley, Secrétaire de la Légation de S. A. S. le Prince près le Gouvernement Français, Chargé d'Affaires *ad interim* et Commissaire de la Principauté à l'Exposition Universelle de Paris en 1889, a été nommé Commissaire Général adjoint à ladite Exposition.

Le Prince a nommé dans l'Ordre de Saint-Charles :

Grand Officier : S. Exc. le Comte de Carapébus, Chambellan de S. M. l'Empereur du Brésil.

Commandeur : M. le Vicomte de Montbrial.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Louis, arrivé à Rome le lundi 29 avril dans la journée, a été reçu, le lendemain, en audience privée par le Saint-Père.

Sa Sainteté a daigné, en souvenir de cette visite, remettre au Prince Louis les insignes de Grand' Croix de l'Ordre de Pie IX. Le Prince était accompagné par S. Exc. le Comte de Wagner, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de S. A. S. près le Saint-Siège, et par M. le Comte de Lamotte, Chambellan.

Le Prince Louis, immédiatement après l'audience Pontificale, a quitté Rome pour se rendre à Naples d'où Son Altesse Sérénissime est retournée directement à Paris afin d'y reprendre le cours de ses études.

S. A. S. le Prince Héritaire a visité le 27 avril le pavillon de Monaco à l'Exposition de Paris. Son Altesse Sérénissime a bien voulu témoigner sa haute satisfaction pour l'état avancé des travaux et le bon aménagement de la décoration intérieure.

Ainsi que cela avait été fait pour l'Exposition d'Anvers, deux gardes d'honneur Fuggeri et Costanti, sous la conduite du maréchal des logis Mocavini, ont été envoyés au Pavillon Monégasque de l'Exposition Universelle de Paris.

Ces militaires sont partis jeudi.

Parmi les envois de Monaco à l'Exposition Universelle de Paris, nous pouvons signaler trois œuvres artistiques de grand mérite dues au talent de M. Fabio Stecchi, statuaire.

Deux bustes de grandeur naturelle : le premier (plâtre) de M. le Baron de Farincourt, le second (marbre) de M^{lle} Marguerite de Thezillat, d'une ressemblance et d'une finesse d'exécution des plus parfaites ; enfin une étude (2 enfants), groupe remarquable par la grâce des poses et le mouvement donné au sujet.

M. le comte Bertora avait réuni jeudi dernier, à une matinée enfantine, la société monégasque. Environ deux cents personnes, parents et enfants, se pressaient

dans les salons de la villa Louise, où un orchestre a exécuté les danses les plus entraînantes auxquelles prenaient part garçons et fillettes avec un entrain qui ne s'est pas démenti un seul instant.

La fête comprenait également le tirage d'une tombola et un dîner, superbement servi, suivi d'un nouveau bal qui s'est terminé, de bonne heure... le lendemain matin, par le quadrille monégasque dansé sur la demande de l'aimable amphytrion.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois d'avril 1889 a été de 57,229
Il n'avait été, en avril 1888, que de 37,979
Différence en faveur de 1889 19,250

M. Ernest Ciocco, négociant, galerie Charles III à Monte Carlo, a remis à M^{me} la Baronne de Farincourt la somme de 500 francs, qui a été répartie, conformément au désir exprimé par le donateur, de la manière suivante :

Bureau de Bienfaisance..... fr. 200
Société de Saint-Vincent-de-Paul..... 100
Ouvroir de Saint-Vincent-de-Paul..... 100
Orphelinat..... 100

M. le comte de Waresquiel a envoyé :

1° à S. Exc. le Gouverneur Général, la somme de 400 francs pour le Bureau de Bienfaisance ;
2° à M. le comte Gastaldi, Maire de Monaco, 400 fr. pour la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul.

Nos lecteurs n'ont pas oublié le meurtre commis le 25 mars dernier dans un cabaret situé au quartier des Salines. Grâce à la vigilance de la justice monégasque et à ses instances près des autorités italiennes, le nommé Ange Lamboglia, auteur de ce meurtre, qui avait pris la fuite, a été arrêté dans l'arrondissement de Cosenza d'où il est originaire, et l'on ne peut que féliciter M. le Procureur du Roi à San Remo du concours obligeant qu'il a prêté en cette circonstance au Parquet de Monaco.

La Cérémonie des premières Communions aura lieu dimanche prochain 12 mai dans les deux églises paroissiales de Sainte-Dévote et de Saint-Charles.

La même cérémonie se fera à la Cathédrale le dimanche 19 mai.

On annonce qu'à l'occasion de la fête du 5 mai, M. Georges Berger, directeur général de l'Exposition, a été promu au grade de Grand Officier dans l'ordre de la Légion d'honneur, et que M. Charles Garnier, l'illustre architecte, est promu, dans le même ordre, au grade de Commandeur.

Nous donnons à notre 4^e page l'horaire du service d'été qui commencera sur le réseau des chemins de fer P.-L.-M. le 15 de ce mois.

La Compagnie des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée délivre aux exposants domiciliés à plus de 200 kilomètres de Paris des cartes d'abonnement de 1^{re}, 2^e et 3^e classe pour Paris, comportant une réduction de 50 pour cent sur les prix du tarif spécial G. V. numéro 5.

Ces cartes d'abonnement sont délivrées aux intéressés, sur la présentation de leur carte d'exposant, à partir du 1^{er} mai 1889. Elles seront de trois mois ou de six mois sans que leur validité puisse dépasser toutefois la durée de l'Exposition.

Les exposants domiciliés dans un rayon de 50 à 200 kilomètres de Paris, paieront comme pour 200 kilomètres et bénéficieront ainsi de réductions croissant avec la distance jusqu'à 50 pour cent.

Le *Journal de Monaco* annonçait récemment la mise en vente d'une collection de timbres-poste. Elle vient d'être acquise par un amateur au prix de 12,000 francs.

COURRIER DE LA SEMAINE

Il y a deux siècles, le 23 février 1689, un prêtre qui portait dans sa personne et dans ses vêtements les signes de l'humilité et de la pauvreté la plus complète, arrivait à Paris, quittant Reims afin d'établir dans la capitale l'œuvre dont il avait doté sa patrie et à laquelle il sacrifia sa fortune patrimoniale, il s'installait avec deux compagnons au presbytère de Saint-Sulpice.

Dans le monde, ce prêtre, qui avait abandonné l'honneur et les revenus de son canonicat à la métropole, et qui se montrait décidé aux plus héroïques dépouillements, était appelé Monsieur de La Salle. Ses compagnons lui donnaient le titre de Supérieur ; les sceptiques le traitaient d'illuminé ; ses ennemis, d'esprit étroit et entêté.

C'est lui que Léon XIII proclama *Bienheureux* l'an dernier, et c'est lui que des centaines de voix d'enfants et de jeunes hommes, unis à leurs dignes maîtres, acclamaient et invoquaient samedi dans notre belle cathédrale.

Ce qui s'est accompli à la fin du dix-septième siècle, ce que le dix-huitième, en dépit des sarcasmes, a continué, ce qui se perpétue sous nos yeux, n'est-il pas l'indice d'une force invincible ? L'Eglise le sait : l'âme du peuple appartient au dévouement qui l'enseigne.

Avant le pieux chanoine rémois, l'instruction des enfants pauvres était à peu près abandonnée ; les maîtres étaient rares, les méthodes incomplètes et insuffisantes ; la gratuité n'existait presque nulle part, tout se liguaient contre elle : la vénalité des instituteurs, l'insouciance des parents, le préjugé violent et souverain de l'opinion.

Le vénérable La Salle avait donc à créer l'enseignement lui-même, à trouver les maîtres pour le donner, à retenir les écoliers pour les entendre. La piété qui lui avait inspiré son dessein le soutint ; il ne cessa d'avoir foi à la Providence et dans son concours, et, jusqu'à son dernier soupir, il n'y eut pas une heure dans sa laborieuse vie qu'il ne consacra à cette grande œuvre, fondant les écoles, dirigeant les Frères, formant les novices, quêtant des aumônes, écrivant les règles de la société, composant les livres usuels, empressé lui-même de faire la classe et jamais plus heureux qu'en épelant l'ABC, d'oublier qu'il était docteur en théologie et qu'il aurait pu ambitionner les plus riches bénéfices ecclésiastiques.

Reims fut le berceau de Jean-Baptiste de La Salle ; il y fit son éducation et y reçut la prêtrise en 1678, après avoir passé quelques mois au séminaire de Saint-Sulpice.

Dans cette ville furent posés les commencements de l'Institut : la première organisation de la vie commune, sous un même toit et à la même table ; la pratique d'une règle austère, sous un commandement plein de douceur ; la fidélité scrupuleuse à des exercices de dévotion déterminés. Le vénéré fondateur pensait que le dévouement monte avec l'âme, que les vertus chrétiennes soutiennent et élèvent. Sa maxime était que, pour devenir un maître d'école parfait, le mieux est de commencer par être un religieux accompli.

Venu à Paris, comme nous l'avons dit, en 1689, il

eut le projet d'y établir le centre de sa compagnie ; de là elle rayonnerait plus facilement et plus promptement sur la France entière, et l'exemple de la capitale entraînerait les autres villes du royaume. Son séjour y fut de 22 ans ; la première école qu'il dirigea fut celle de la paroisse de Saint-Sulpice ; elle comptait deux cents enfants, avec un seul maître et un petit garçon pour l'aider dans la surveillance. Cette maison, dit l'historien du Bienheureux, était une petite Babylone où tout était en désordre et en confusion. En quittant Paris, le vénéré La Salle laissait sur la même paroisse, dont l'étendue enfermait tout le faubourg Saint-Germain jusqu'à Vaugirard, cinq écoles fréquentées par plus de deux mille enfants.

Il y eut contre lui de véritables émeutes ; les maîtres d'école, furieux de ses succès, organisaient des expéditions armées : on enfonçait les portes, on chassait les élèves, on battait les frères, on brisait tous les meubles. Le saint prêtre se sacrifia à l'amour de la paix, et, plutôt que d'exposer l'œuvre et son avenir, il se retira en Provence, dans un exil secret et volontaire.

Rouen devait cependant offrir à ses dernières années un asile plus tranquille et une tombe que les miracles ont rendue glorieuse.

Il y vint en 1715, après avoir visité Alais, Mende, Marseille, Grenoble ; il habita la maison de Saint-Yon, devenue le noviciat. Déchargé de la supériorité, il s'occupait désormais plus à prier qu'à gouverner.

Comme un patriarche voyant grandir et prospérer sa famille, il attendait la récompense éternelle ; elle lui fut accordée. Après une courte maladie, il mourut le vendredi-saint, 7 avril 1719.

Après sa mort, de nombreux miracles opérés par son intercession portèrent Grégoire XVI à le déclarer Vénérable. Léon XIII, en le proclamant Bienheureux, a permis de lui rendre un culte public. Il a fondé l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, qui est consacré exclusivement à élever les enfants du peuple. En dépit des persécutions qui ne lui ont pas fait défaut, cet institut dirigeait, en 1883, tant en France qu'à l'étranger, 2,245 écoles fréquentées par 319,482 enfants.

On sait à Monaco ce qu'ont fait depuis bientôt 22 ans qu'ils y sont installés, les vénérables disciples de Jean-Baptiste de La Salle. L'éloge de ces dévoués instituteurs des classes pauvres n'est plus à faire dans la Principauté où chacun les aime et les admire.

— Les étrangers sont moins nombreux depuis les premiers jours de ce mois, cependant nos visiteurs donnent encore un chiffre qui n'a jamais été atteint à pareille époque de l'année.

Parmi les derniers venus, signalons S. A. le duc de Saxe-Cobourg-Gotha ; le grand-duc de Mecklembourg ; les généraux allemands Hermann Von Doenberg et Von Liesingen ; le prince Ferdinand Lobokowitz, autrichien ; MM. Borriglione, député des Alpes-Maritimes ; le général de Coatpont, gouverneur de Nice ; Albert Milhaud, ancien ministre ; de Villeneuve-Bargemont, ancien préfet ; Charles Magenta, consul d'Italie à Cette.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Toulon. — Un incendie s'est déclaré la semaine dernière dans d'immenses caves de l'épicerie Dubois. Un jeune employé avait en la coupable imprudence de soutirer de l'essence de pétrole et de laisser tomber une bougie allumée dans l'entonnoir.

Aussitôt l'alarme donnée, toute la garnison se transporta sur les lieux du sinistre ; mais on ne pouvait arriver à l'endroit où couvait le feu. Grâce à une idée lumineuse d'un savant chimiste, M. Sambuc, pharmacien en chef de la marine en retraite, directeur du laboratoire municipal, une catastrophe épouvantable fut conjurée.

Ce chimiste, après entente avec les autorités, fit verser dans le sous-sol quatre bonbonnes d'ammoniaque. Une heure après, les pompiers munis de l'appareil Denayrouse et de la chemise Poulain pénétrèrent dans les caves et trouvèrent les bonbonnes d'essence de pétrole vides. Tout était éteint. Avant de descendre, les pompiers avaient absorbé plusieurs bols de lait.

Cannes. — Le prince royal de Suède après un séjour d'une quinzaine à la villa des bambous, est parti pour Paris, jeudi, par le rapide de 1 h. 29.

— La grande duchesse Wladimir, belle-sœur de l'empereur de Russie, qui a résidé plusieurs semaines à la villa des Fayères, appartenant au duc de Chartres, a quitté Cannes hier. Elle se rend à Saint-Petersbourg en passant par Milan.

Vallauris. — Le retour de la chaleur va certainement activer la pousse des orangers que l'hiver de 1889 a mis en retard d'une grosse quinzaine. Avec un mois de mai doux on peut arriver à compenser dans une certaine mesure le mal qui a été fait par la gelée dans la région.

Mais, dès à présent, on peut prévoir que les brusques changements survenus dans notre température influenceront sur les prix qui sûrement seront élevés.

Nice. — M. S. Letainturier-Fradin doit, dit-on, être nommé consul du Paraguay à Nice.

— M. Bru D'Esquille, secrétaire général de la Préfecture est nommé officier de l'ordre royal de la couronne de Wurtemberg.

M. Enzière, receveur des postes du bureau de Nice-Grimaldi et chef du poste téléphonique central, est nommé chevalier de l'ordre royal de Frédéric de Wurtemberg.

— S. M. le roi de Wurtemberg a fait remettre à M. Hully, chef de gare, une magnifique montre en or, en souvenir de son séjour à Nice. On sait que Sa Majesté a l'an dernier nommé M. Hully chevalier de son ordre.

M. Vilton, sous-chef de gare et M. Parès, ancien chef de dépôt, sont nommés chevaliers de l'ordre royal de Frédéric de Wurtemberg.

— Un incendie des plus violents s'est déclaré dans la nuit de dimanche, à 2 heures, dans l'ancienne villa Sacco, avenue de la gare prolongée. Le feu a tout détruit ; il n'y a pas d'accident de personne à déplorer. Les pompiers ont dû faire la part du feu. Les pertes s'élèvent à 12,000 francs environ. On a pu sauver quelques tableaux de prix. Cette villa appartient au crédit foncier de France.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Au moment où paraîtra cette causerie, l'Exposition universelle de 1889 sera ouverte officiellement. Elle ne sera pas complète, des incidents imprévus, des retards dans la livraison des objets à exposer et surtout le violent orage survenu le 30 avril, ont été cause qu'en 1889, comme en 1878 et 1867, il reste un dernier effort à faire pour que tout soit parfait. Cet orage du 30 avril a défoncé les chemins d'accès et créé des lacs de boue qui ont ralenti le travail pendant la semaine finale. Néanmoins, à l'heure actuelle, le coup d'œil d'ensemble est féérique, le succès est certain, et l'on peut affirmer que Paris aura cet été un éclat inaccoutumé.

La tour Eiffel, qui est le *clou* de l'Exposition — pour parler l'argot moderne — est achevée. Tout un monde de restaurants, de cafés, de boutiques, est installé sur les deux plates-formes ; le *Figaro* y imprime un numéro spécial, et le public peut assister à l'élaboration de ce numéro : imprimeurs, rédacteurs, personnel des bureaux sont installés dans des salles de verre et travaillent sous les yeux des visiteurs. Des horloges électriques indiquent l'heure de tous les pays du monde. Un phare aux lentilles tricolores projette sa lumière à 2,000 mètres et est visible à 95 kilomètres.

Les jardins sont plantés d'arbres verdoyants, remplis de fleurs multicolores, égayés de fontaines jaillissantes qui, le soir, grâce à la lumière électrique, créent des éblouissements de féerie.

Le dôme central, qui domine l'entrée des expositions diverses, séduit par les tons étincelants de son immense coupole vitrée, son harmonieuse accumulation d'or et de couleurs. C'est le point culminant des galeries ayant 106,000 mètres de longueur, sous lesquels les restaurants, les cafés, les établissements divers où se presse un personnel de toutes nationalités, en costumes variés, permettent aux promeneurs de se reposer en admirant les arbres, les fleurs, les cascades et la myriade de pavillons de toute forme qui égayent les jardins.

L'espace me manque pour décrire, même sommairement, aujourd'hui l'incomparable vie et la superbe beauté de cette grande manifestation du travail. Je ne puis pourtant pas passer sous silence, dans ce premier aperçu, le palais des machines, le palais des beaux-arts et son voisin, déjà très fréquenté, le pavillon de Monaco.

Le palais des machines, grande nef de 115 mètres de portée, sans appui intermédiaire, épaulée de deux galeries latérales avec premier étage, dépasse, par ses dimensions et sa conception hardie, tout ce qui a été fait jusqu'à présent. Ce palais a 420 mètres de long et la colonne tiendrait sur son faitage. Il est quatre fois plus grand que le palais de l'Industrie de 1867.

Lorsqu'on regarde le palais des arts, l'œil est captivé par deux grandes coupoles émaillées de tons blanc, bleu, turquoise, jaune et or, qui rappellent l'art persan. Le vaste promenoir qui entoure ce palais est le véritable boulevard de l'Exposition, qui aura pour concurrence l'esplanade des Invalides, avec le palais algérien, le palais central des colonies, le palais de la Cochinchine, des villages de Tahitiens, de Malgaches, de Sénégalais, de Canaques, d'Alfourous, de Tonkinois, d'Annamites et de Pahouins, et un « Kampang » javanais.

A côté du palais des beaux-arts s'élève l'élégant pavillon de l'exposition de Monaco, avec ses palmiers, ses plantes vertes, ses décorations ensoleillées, ses poteries rutilantes. Cette construction, qui rappelle si bien le pays du soleil, fait le plus grand honneur à l'architecte M. Janty et à la commission d'organisation composée de S. Exc. M. le marquis de Maussabré-Beufvier, ministre plénipotentiaire de Son Altesse Sérénissime à Paris, commissaire général, de M. J. Depelley, secrétaire de la légation de Monaco à Paris, commissaire général adjoint, de M. Janty, et de notre sympathique confrère, M. Léon Estor, secrétaire.

Vendredi, lors de ma dernière visite à l'Exposition, l'installation du pavillon de Monaco n'était naturellement pas encore terminée. Je vous enverrai, dans mes prochaines lettres, des détails plus complets ; mais j'ai pensé

que les lecteurs du *Journal de Monaco* avaient hâte de connaître l'excellente impression que produira cette représentation de la Principauté au milieu des merveilles accumulées des Deux-Mondes. J'avais dès également de leur dire qu'ils éprouveraient une légitime fierté en venant à Paris où leur première visite sera pour ce coin si pittoresque de leur sol natal.

S. A. S. le Prince Héritaire a envoyé de curieux spécimens de zoologie et de merveilleux échantillons de la faune sous-marine qu'il a collectionnés dans son voyage scientifique à bord de l'*Hirondelle* en 1887, où il éprouva un cyclone des plus violents et fit usage de l'huile pour calmer la mer. Nous avons dit ; dans une de nos précédentes lettres, avec quelle sympathie l'Institut de France avait accueilli la note de S. A. S. le Prince Albert sur ce voyage, qui a été lue en séance, et quelle valeur le monde savant attribuait à ses travaux. Le grand public a maintenant sous les yeux la preuve que les éloges décernés au Prince étaient légitimes, et que, comme le rappelait récemment au duc d'Aumale un membre de l'Académie, ce grand corps lorsqu'il rend hommage à un savant de sang royal, oublie sa naissance pour ne se rappeler que son mérite.

Au nom du gouvernement de la Principauté, et comme collaborateur, M. Jolivot expose, sous le nom de *Trésor de Monaco*, des monnaies, des médailles, des bijoux antiques trouvés dans des fouilles faites sur le territoire de la Principauté, qui ont occupé le monde savant lors de leur découverte et réjouiront la vue des artistes et des antiquaires. Il y a joint une collection de monnaies et médailles de Monaco dont il nous donne aussi l'histoire.

Egalement au nom du gouvernement, et comme collaborateur, le savant archiviste, M. Saige, expose des documents historiques très importants et ouvrages sur Monaco, son passé, son histoire, que nous avons lus avec un vif intérêt lors de leur publication. Le style en est correct et élégant ; l'ordonnement parfait ; l'érudition si solide de l'auteur y est relevée par le charme de la forme.

Les arts et la décoration embellissent ce pavillon. Nous y avons remarqué une statue de la Vierge, destinée à la cathédrale de Monaco, due au ciseau magistral du sculpteur Cordier, ainsi que des bustes très vivants de S. Exc. le baron de Farincourt et M^{me} de T..., par M. Stecchi.

Les belles éditions de l'imprimerie de Monaco méritent de prendre place à côté des œuvres d'art. Ce sont de véritables chefs-d'œuvre typographiques qui font honneur au directeur de cette imprimerie, M. Martin. Les annuaires de la Principauté sont conservés avec soin par les bibliophiles, et attireront certainement l'attention de tous les amateurs. Les *Lois de la Principauté*, le *Journal de Monaco*, fondé en 1858, se font remarquer par une irréprochable exécution. Les *Résultats des Campagnes scientifiques de S. A. S. le Prince Albert* et les *Documents historiques* déjà cités prendront place parmi les monuments les plus remarquables de la typographie monégasque.

La Société Industrielle mérite une mention d'honneur. Sa fondatrice, M^{me} Blanc, dont l'intelligente initiative a si puissamment contribué au développement de la Principauté, a créé à Monaco l'industrie de la poterie d'art, à une époque où l'on comprenait moins bien qu'aujourd'hui l'éclat que les émaux apportent à la décoration. Cette société n'expose pas moins de deux cent cinquante pièces qui donnent au jardin et au pavillon un air de gaieté qui rappelle les rayons d'or du soleil et la mer bleue. Nous avons admiré des vasques d'une forme parfaite, des pièces émaillées grand feu, des poteries blanches et rouges, des potiches cloisonnées, des plats, des médaillons, de grands vases décoratifs qui sont du plus bel effet.

Le cadre affecté à ces richesses d'art est d'ailleurs merveilleux, grâce à la Société des Bains, qui a exposé des plantes ornementales, des palmiers, une partie de la faune et de la flore qui croît en plein air dans la région monégasque, et grâce au concours d'un horticulteur de premier ordre, M. C. Keller, qui a exposé autour du pavillon de Monaco des plantes magnifiques et des arbustes donnant la meilleure impression des richesses végétales de la Principauté. Il a fallu tout un wagon pour transporter un seul palmier. Les arbres de M. C. Keller sont admirablement choisis et très bien disposés ; ses plantes appartiennent aux espèces les plus rares, et le jury ne pourra pas manquer de rendre justice à cet horticulteur.

M. Numa Blanc, photographe à Monaco, qui a une succursale à Cannes, obtiendra à l'Exposition Universelle les mêmes succès que dans les précédentes auxquelles il a concouru. Il expose un agrandissement au charbon, de plus d'un mètre de hauteur, d'une photographie de M^{re} Theuret, Evêque de Monaco, un grand cadre contenant quatorze portraits de différentes grandeurs en platinogravure, divers portraits qui n'ont pas été faits en vue de l'Exposition, et qui représentent le travail quotidien de la maison Numa Blanc, et une très belle série de vues de Monaco. C'est avec un plaisir extrême que j'ai revu, si bien reproduits, ces paysages aussi beaux que des décors d'opéra, qui ont fait dire à Saint-Bernard que Monaco était le miroir du printemps.

A Monaco, les fleurs ont un parfum oriental, les héliotropes fleurissent en janvier, les roses ont l'air de s'être parées pour aller au bal, et les violettes embaument les champs ; Monaco, pays parfumé, est la terre bénie des parfumeurs. Aussi le laboratoire de la Société Industrielle laissera-t-il aux visiteurs de suaves souvenirs.

J'aurais voulu avoir le droit d'ouvrir le flacon où M. Nestor Moher, qui a obtenu une médaille à l'Exposition d'Anvers, en 1885, a enfermé ses extraits odorants et surtout son eau de violettes, faite avec des violettes de la Principauté, qui est si recherchée pour la toilette, principalement en Angleterre. Il me semblait que j'aurais

eu comme une émanation de votre climat balsamique et enchanteur.

L'Exposition universelle ne nuira pas à l'exposition de peinture du Palais de l'Industrie. Le jour du vernissage, le Salon a reçu 20,000 visiteurs, malgré l'orage qui a couvert de 60 centimètres de grêlons les verrières du grand hall. Je n'ai pu examiner encore complètement les 2,771 tableaux inscrits au catalogue, et je ne puis que vous donner une impression rapide.

Le Salon de 1889 n'est pas aussi brillant que celui de 1888, qui avait été exceptionnel. Les maîtres classés n'ont pas été heureux dans leurs efforts. M. Bonnat expose *Idylle*, un groupe nu, où manque la vie, dont le dessin est mou et qui est indigne de ses œuvres précédentes. M. Carolus Duran a peint un *Bacchus* ennuyé entouré de bacchantes triviales. La pièce capitale du Salon est la toile exquise de M. Dagnan-Bouveret, le *Pardon Breton. Amour et Psyché*, de M. Bouguereau, le *Printemps*, de M. Pascal Blanchard, sont des œuvres maîtresses. Je dois signaler également *En avant* de M. Moreau de Tours, *Louis XIV aux Dunes* de M. Tattégren, le *Bal des Ardents* de M. Rohegrosse sont très remarquables et ont des qualités qui manquent un peu à la *Fête de la Fédération* de M. Henri Martin. Le *Claude Bernard* de M. Lhermitte, le *Jour des Funérailles au Maroc* de Benjamin Constant, l'*Arriyée d'une chaîne à la Kasbah de Tanger* ont des qualités sérieuses de composition et de coloris.

Le plus curieux des tableaux de genre est celui de M. Jean Béraud qui a fait le tour de force de grouper les rédacteurs du *Journal des Débats*. Le paysage est, comme toujours, très bien représenté. J'ai surtout remarqué les *Bords de l'Ellé* de M. Camille Bernier; *Forêt de Fontainebleau* de M. Léon Richet; *Nénuphars* de M. Paul Saïn; *Avant dans la Brie* de M. Veyrassat; le *Troupeau en Camargue* de M. Burnand; *Rafale de Neige au Puy-de-Dôme* de M. Schenck; *Naufrages et Sauvetage* de M. Morlon; la *Marée montante* de M. Lizé; *Flessingue* de M. Weber, etc.

En résumé, le Salon des Champs-Élysées fera bonne figure avec la grande collection de tableaux exposés au Champ-de-Mars, bien que celle-ci ne contienne que des œuvres de choix.

DANGEAU.

FAITS DIVERS

Soixante-neuf congrès internationaux seront tenus au Champs-de-Mars, au cours de l'Exposition prochaine. On vient de fixer définitivement la date et la durée de cinquante-quatre d'entre eux, Ce sont les congrès :

- De sauvetage, qui sera tenu du 12 au 15 juin.
- Des architectes, du 17 au 22 juin.
- De la Société des gens de lettres, du 18 au 27 juin.
- Pour la protection des œuvres d'art et des monuments, du 24 au 29 juin.
- Des habitations à bon marché, du 26 au 28 juin.
- De boulangerie, du 28 juin au 2 juillet.
- De l'intervention de l'Etat dans le contrat de travail, du 1^{er} au 4 juillet.
- D'agriculture, du 3 au 11 juillet.
- De l'intervention de l'Etat dans le prix des denrées, du 5 au 10 juillet.
- De l'enseignement technique commercial et industriel, du 8 au 12 juillet.
- Des cercles d'ouvriers, du 11 au 13 juillet.
- De la participation aux bénéfices, du 16 au 19 juillet.
- De bibliographie des sciences mathématiques, du 16 au 26 juillet.
- De la propriété artistique, du 25 au 31 juillet.
- Pour l'étude des questions relatives à l'alcoolisme, du 29 au 31 juillet.
- D'assistance publique, du 28 juillet au 4 août.
- De chimie, du 29 juillet au 3 août.
- D'aéronautique, du 31 juillet au 3 août.
- Colombophile, du 31 juillet au 3 août.
- De thérapeutique, du 1^{er} au 5 août.
- D'hygiène et de démographie, du 4 au 11 août.
- De sténographie, du 4 au 11 août.
- Pour l'amélioration du sort des aveugles, du 5 au 8 août.
- De dermatologie et de syphiligraphie, du 5 au 10 août.
- De l'enseignement secondaire et supérieur, du 5 au 10 août.
- De médecine mentale, du 5 au 10 août.
- De psychologie physiologique, du 5 au 10 août.
- Des services géographiques, du 6 au 11 août.
- De photographie, du 6 au 17 août.
- De la transmission de la propriété foncière, 8/14 août.
- D'anthropologie criminelle, du 10 au 17 août.
- De l'enseignement primaire, du 11 au 19 août.
- Des sociétés par action, du 12 au 19 août.
- D'horticulture, du 16 au 21 août.
- D'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, du 19 au 26 août.
- D'homéopathie, du 21 23 août.
- Des électriciens, du 24 au 31 août.
- Des officiers et sous-officiers de sapeurs-pompiers, du 27 au 28 août.
- Dentaire, du 1^{er} au 7 septembre.
- De chronométrie, du 2 au 9 septembre.
- Des mines et de la métallurgie, du 2 au 11 septembre.
- Des sociétés coopératives de consommations, du 8 au 12 septembre.
- Des procédés de constructions, du 9 au 14 septembre.
- Des accidents du travail, du 9 au 14 septembre.
- Monétaire, du 11 au 14 septembre.
- Otologie et de laryngologie, du 16 au 21 septembre.
- De mécanique appliquée, du 16 au 21 septembre.
- De médecine vétérinaire, du 19 au 24 septembre.
- De météorologie, du 19 au 25 septembre.
- De l'utilisation des eaux fluviales, du 22 au 28 septembre.
- D'hydrologie et de climatologie, du 3 au 10 octobre.
- Du commerce et de l'industrie, du 22 au 28 septembre.

Les quinze congrès, dont la date et la durée ne sont pas fixées encore, sont ceux : des œuvres d'assistance en temps de guerre; pour l'étude des questions coloniales; des sciences ethnographiques; pour la propagation des exercices physiques dans l'éducation; des œuvres et institutions féminines; de l'intervention de l'Etat dans l'émigration et l'immigration; de la paix; de photographie céleste; des institutions de prévoyance; de la propriété industrielle;

du repos hebdomadaire; de statistique; des traditions populaires; de l'unification de l'heure; enfin, de zoologie.

VARIÉTÉS

Le Littoral de la France

(CÔTES PROVENÇALES)

(Suite). — Voir les n^{os} 1588, 1589, 1591, 1592, 1593, 1594, 1595 et 1596

Une partie des plus anciennes constructions du Palais menaçant ruine, Charles III en a ordonné la réfection complète. Par bonheur, l'architecte chargé de diriger ces travaux délicats n'étant autre que le savant et distingué M. Charles Lenormand, architecte de la cathédrale, on peut être certain que le beau caractère primitif de ces constructions ne sera pas altéré, chose trop fréquente en semblable circonstance.

Le Palais s'élève sur le Vieux Rocher, c'est-à-dire sur le promontoire allongé touchant la base de la montagne de la *Tête-de-Chien*. Le sommet du Vieux Rocher domine de plus de 60 mètres le rivage du port, ce qui donne au Palais un magnifique aspect extérieur: les portes, les tours mauresques, l'une des dernières échaugettes et les remparts semblant, en quelque sorte, faire corps avec la montagne.

Un vestibule, assez simple, laisse entière l'agréable surprise que cause la cour d'honneur, toute gracieuse, charmante et si artistique avec son bel escalier, à double rampe, en marbre blanc; ses promenoirs couverts, sa vaste loggia, promenoirs et loggia revêtus de très intéressantes fresques de Carlone.

Les appartements, décorés avec richesse, renferment des trésors d'art, que M. Saige a pleinement mis en relief, dans une suite de travaux aussi substantiels qu'attrayants (1). Plusieurs portraits, notamment, sont de véritables et très précieuses merveilles.

La chambre où, en 1767, mourut le duc d'York, a été conservée et porte le nom de ce prince.

Nous ne devons pas oublier une *Salle des Gardes*, modèle de reconstitution artistique, admirablement réussi par MM. Lenormand et Saige; l'aspect en est aussi gracieux qu'imposant. Quant à la chapelle funéraire des souverains monégasques, elle a été restaurée.

Un seul regret: dans cette habitation si vraiment princière, on ne trouve pas de bibliothèque, nous voulons dire un ensemble de collections méritant ce nom. En revanche, les archives sont des plus riches que l'on puisse rencontrer et, à elles seules, en admettant que les preuves pussent faire défaut, témoigneraient du rôle historique si important échu à la maison de Grimaldi.

M. Saige ne les épuisera pas, même avec les nombreux volumes de la *Collection* qu'il a entreprise, et c'est tout profit pour le monde savant, qui se fait une joie de compter sur une suite fructueuse à tant de révélations importantes.

Le palais princier d'un Etat plus vaste devrait déjà se regarder comme très suffisamment digne de sa destination, s'il était ainsi pourvu, mais un dernier éblouissement nous attend, lorsque nous entrons dans les jardins.

L'épithète de « babyloniens » leur a été appliquée. Ils la méritent pleinement; il faudrait même créer un autre terme plus élogieux, car, en vérité, que serait la vision des jardins de Sémiramis, placée en regard de ces terrasses, de ces sentiers foulant le roc, de ces bosquets créés au milieu de pointes d'écueils, de cette végétation, tellement puissante qu'elle semble commencer au bord de la mer pour ne pas s'arrêter avant d'avoir envahi le sommet de la montagne.

Serre chaude splendide et, cependant, ouverte en plein air, les jardins offrent toutes les plantes, les fleurs, les arbrisseaux, les arbustes, les arbres de la zone tropicale, non à l'état de spécimens souffreteux, mais brillants de force, de sève généreuse et donnant des fruits abondants. Un seul bosquet d'orangers, poétiquement appelé « Jardin des Hespérides », justifie son nom, en livrant, année moyenne, trente mille de ses fruits d'or!

Attardons-nous un moment au milieu de cette forêt embaumée. D'ailleurs, un contraste grandiose ajoutera son souvenir à cette halte du voyage.

Avançons-nous au bord de la terrasse ménagée sur le côté occidental des jardins. La solitude semble nous envahir, solitude reposante et douce permettant à notre regard d'admirer les jeux de la lumière étincelant jusqu'aux confins des flots du large, jusqu'à la crête des chaînes montagneuses.

Les barques de pêche passent dans le mirage prestigieux où s'éveille un écho musical, frappé par les vagues sur le granit sonore.

Et, si nous nous détournons, la façade gracieuse du palais s'encadrera de son appareil militaire, lié à la masse des sommets escarpés qui le dominent.

N'est ce pas la demeure d'un prince et d'un soldat, mais aussi d'un poète, à qui la nature prodigue permet de tout oublier, sinon sa consolante, son impérissable beauté?

Les souverains de Monaco, et Honoré II particulièrement, se sont occupés de faire du palais une superbe résidence princière. A son tour, Charles III montre une

(1) *Les Beaux-Arts au Palais de Monaco.*

constante sollicitude pour ce bel édifice, quoique, depuis quel temps il y habite moins fréquemment.

Mais les Monégasques n'oublient pas à qui remonte le bien-être dont ils jouissent et, sur l'esplanade du palais, un buste du prince surmonte une belle fontaine.

De l'esplanade, le paysage est à la fois splendide et surprenant, car il permet (lorsque l'on s'appuie sur le parapet oriental) d'embrasser d'un coup d'œil la pleine mer, le promontoire et l'antique cité de Monaco, le palais et ses jardins, les sommets de la Turbie, de l'Agel, la petite ville moderne de La Condamine, le port monégasque, les terrasses vertes et fleuries de Monte Carlo, les hauteurs de Roquebrune, le cap Martin... vus au milieu d'un poudrolement de soleil et d'azur dont nul mot ne saurait peindre le radieux éclat.

(A suivre)

V. VATTIER D'AMBROISE.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

Etude de M^e MARS, huissier à Monaco, 12, rue de Lorraine

VENTE APRÈS DÉCÈS

Le vendredi dix mai courant, à neuf heures du matin et jours suivants, s'il y a lieu, dans la salle de vente Gindre, boulevard Charles III, à la Condamine, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques d'une quantité de meubles et effets mobiliers tels que : lit en fer complet, commode, canapé, glace, garde-robe, lingerie, argenterie, fourneau, ustensiles de cuisine et d'une montre à sonnerie, etc., etc., dépendant de la succession de feu Louis-Honoré Vial, en son vivant ancien Commissaire de Police à Monaco.

En vertu d'une ordonnance rendue sur requête par monsieur le Président du Tribunal Supérieur de Monaco, en date du seize avril dernier, enregistrée et

En présence de M^e Louis-Victor Valentin, notaire à Monaco, commis par la susdite ordonnance pour représenter les héritiers absents.

5 % en sus des enchères.

Au comptant.

Monaco, le 3 mai 1889.

L'Huissier, MARS.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 29 avril au 5 mai 1889

SAINT-TROPEZ, b. <i>Jeune-Louis</i> , fr., c. Aune,	sable.
id. b. <i>Jeune-Casimir</i> , fr., c. Ferrero,	id.
id. b. <i>Quatre Frères</i> , fr., c. Jouvenceau,	id.
id. b. <i>Indus</i> , fr., c. Boglio,	id.
id. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
id. b. <i>Marceau</i> , fr., c. Musso,	id.
id. b. <i>Eclairneur</i> , fr., c. Davin,	id.
id. b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Gardin,	id.
id. b. <i>Nizza</i> , fr., c. Rodolphe,	charbons
id. b. <i>Marie</i> , fr., c. Arnaud,	sable.
id. b. <i>Vierge-des-Ange</i> , fr., c. Balestre	id.
CANNES, b. <i>Trois Frères</i> , fr., c. Castel,	id.

Départs du 29 avril au 5 mai

SAINT-TROPEZ, b. <i>Jeune-Louis</i> , fr., c. Aune,	sur lest.
id. b. <i>Jeune-Casimir</i> , fr., c. Ferrero,	id.
id. b. <i>Quatre Frères</i> , fr., c. Jouvenceau,	id.
id. b. <i>Indus</i> , fr., c. Boglio,	id.
id. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
id. b. <i>Eclairneur</i> , fr., c. Davin,	id.
id. b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Gardin,	id.
id. b. <i>Marie</i> , fr., c. Arnaud,	id.
id. b. <i>Vierge-des-Ange</i> , fr., c. Balestre	id.
CANNES, b. <i>Marceau</i> , fr., c. Musso,	id.
id. b. <i>Trois-Frères</i> , fr., c. Castel,	id.
id. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

Sommaire du n^o 23 :

Art et Chiffons, par Frivoline. dessins de G. de Billy et R. Naury. — *Gazette hérauldique*, par H. Gourdon de Genouillac — *Environs de Fontainebleau*, dessin original de Léon Richet — *La bruyère d'Yvonne* (suite), par Pierre Maël, dessin de A. Desormiers — *Salon de 1889*, par Deuzem, dessins originaux de L. Muraton, Mac Ewen, Adrien Moreau, P. Galerne, Aug. Flameng, E. Petitjean, Beauvais et Hector Le Roux — *Fenêtre d'avril*, par Paul Ervieux — *M^{me} la comtesse Duchâtel*, d'après son portrait, fait par Muncakacy — *Le Costume du Siècle* (suite), texte et dessins par G. Cerfbert de Médolsheim — *Chronique mondaine*, par Paul Bonhomme. — *Théâtres*, par Edmond Fleury — *Chronique financière*, par Bonconseil.

En vente à l'Imprimerie du Journal : MONACO ET SES PRINCES Par H. Métyvier

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE CODE DE COMMERCE CODE CIVIL — CODE PÉNAL

En dépôt à Paris chez Alphonse PICARD LIBRAIRE ÉDITEUR, 82, RUE BONAPARTE

COLLECTION DE DOCUMENTS HISTORIQUES publiés PAR ORDRE DE S. A. S. LE PRINCE CHARLES III

Format in-quarto carré, papier vergé, fabriqué spécialement avec filigranes aux armes et chiffre de S. A. S.

En cours de publication : 1re Série DOCUMENTS HISTORIQUES RELATIFS A LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO DEPUIS LE XVe SIECLE

En préparation : 2e Série LE TRÉSOR DES CHARTES DU COMTE DE RETHEL

Recueil de douze cents chartes avec reproductions de sceaux d'après les originaux existant aux archives du Palais de Monaco

3e Série CORRESPONDANCE DU MARÉCHAL JACQUES DE MATIGNON GOUVERNEUR DE NORMANDIE ET DE GUIENNE (1557 à 1597)

Cette correspondance se compose de près de huit mille lettres reçues par le maréchal pendant quarante années et émanant de Charles IX, Henri III, Catherine de Médicis, Henri IV comme roi de Navarre

La publication se suivra à raison d'un volume de 800 à 1,000 pages par année. Prix de chaque volume : 25 francs

OCCASION

A VENDRE FOURNEAU DE CUISINE en très bon état; 1 m. 30 de long sur 0 m. 60 de large; four, réchaud, chaudière à eau chaude.

LEÇONS DE PIANO ACCORDS ET RÉPARATIONS

Charles ROSTICHER, Organiste de St-Charles Villa Sangeorge, aux Bas-Moulins

A VENDRE A MONTE CARLO HOTEL DES COLONIES (Immeuble)

S'adresser à Mme ERHARD, 9, rue d'Italie, à Nice

LEÇONS DE PIANO, D'ORGUE & D'HARMONIE

OCTAVE BOUAULT, organiste de la Cathédrale Rue du Milieu, 9, Monaco.

HOUSE AGENT Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions. S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condaminie.

RÉOUVERTURE DE LA RÉSERVE

RESTAURANT PARC AUX HUITRES Tenu par le LE NEN BOUILLABAISSE — DINERS SUR COMMANDES — LANGOUSTES ET COQUILLAGES — SALONS ET CABINETS DE BAINS DE MER

BAZAR MAISON MODÈLE F. FARALDO ET Co

Articles de luxe et d'utilité MAISON RECOMMANDÉE AUX FAMILLES ÉTRANGÈRES SPECIALITÉ D'ARTICLES DE VOYAGES On parle toutes les langues MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco — 1889

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Table with columns for Pressions Barométriques, Température de l'Air, Vents, and État du Ciel. Includes a sub-table for Dates and Températures Extrêmes.

HORAIRE de la Marche des Trains du 15 Mai 1889 -- SERVICE D'ÉTÉ

Table of train schedules for the line from Paris to Marseille, Monaco, Monte Carlo, and Genes. Lists stations and departure/arrival times for various train types.

Ligne de GÈNES à VINTIMILLE, à MONTE CARLO, à MONACO, à MARSEILLE et à PARIS

Detailed table of train schedules for the Genes to Paris line, including times for various stations and train services.